



&



## ÉVÈNEMENT EXCEPTIONNEL 26 et 27 novembre 2022

LA PEINTURE ABORIGÈNE DANS L'INDE MODERNE

**ATELIER** : samedi après-midi, 26bis rue de Cady à Epernon

**RENCONTRES-DÉBAT et EXPOSITION ÉPHÉMÈRE**, dimanche après-midi aux PRAIRIALES

Les rencontres autour de l'art pictural aborigène de l'Inde ont été marquées par des échanges de grande qualité humaine et d'ouverture sur le monde. Le Café Citoyen a eu le privilège d'accueillir Reena, une artiste peintre et deux membres de l'association Duppata, Christian Journet, son président, et Sumitra, aussi interprète. Cette association a pour mission de faire connaître la culture des minorités indiennes. <https://duppata.com/>

L'ensemble des événements du week-end, organisés conjointement avec Duppata ont permis aux participants de découvrir quelques aspects de l'impressionnante richesse de la culture d'une de ces tribus : les warlis.



### Les peuples aborigènes

Longtemps méconnus parce que très minoritaires, les peuples aborigènes de l'Inde, bien que fortement décimés, vivent encore aujourd'hui dans des villages reculés du monde moderne, selon leurs us et coutumes ancestraux, partagés depuis des millénaires. Ils sont à l'origine du peuplement du continent indien. On les appelle les « Adivasis ».

Ils sont tous caractérisés par leur mode de vie rural, en symbiose avec leur milieu naturel, parfois encore chasseurs-cueilleurs et leurs croyances animistes qui attribuent une âme à tout être vivant, à toute chose. Ils parlent une langue spécifique mais la transmission de leurs pensées et de leurs croyances est orale et picturale. De ce fait, la peinture est au cœur de leurs modes de vie, réalisée sur les murs de leur habitat. Ce qui est important pour les Adivasis c'est de réaliser la peinture pour honorer l'évènement (un mariage par exemple) et non sa pérennité.

Ces peuplades regroupent aujourd'hui quelques sept cent tribus différentes, mais ce sont de très petites communautés. Depuis quelques décennies, leurs coutumes et en particulier leur art pictural ont été remarqués par des ethnologues. Aujourd'hui des artistes adivasis plus talentueux diffusent leurs tableaux.



## La tribu warli

Reena est une Warli. Cette peuplade est installée dans l'état du Maharashtra, au nord de Mumbai.

Traditionnellement, c'étaient les femmes qui peignaient sur les murs de leurs maisons pour ponctuer chaque événement de la vie, et transmettaient cet art à leurs filles. Aujourd'hui, certains artistes sont des hommes.

Les peintures exécutées dans le village, le sont avec de la farine de riz, sur l'enduit de terre et de bouse appliqué sur les murs de la maison. La finesse des dessins provient du bambou régulièrement taillé qui sert de pinceau. La peinture est réalisée pour accompagner un événement important de la vie, comme le dessin du « Chawk » à l'occasion du mariage. Le couple n'est véritablement uni par le mariage qu'après s'être tenu devant la peinture du chawk, exécuté à cette occasion.

## Reena, une artiste plurielle et singulière

La grande habileté des artistes warlis réside dans leur capacité à transmettre les mythes et les contes de leur peuple avec de grandes compositions aussi denses que précises. Depuis quelques décennies, certains artistes comme Reena réalisent des peintures sur toile destinées à être diffusées à l'extérieur. Ils s'emparent alors des thématiques de la vie moderne et la transmettent avec de grandes fresques. Nous avons aussi appris que Reena est avant tout agricultrice, mère de deux grands enfants, très engagée dans son village.

Si la vie des Warlis dans leurs villages est toujours rurale, il existe aujourd'hui des porosités importantes avec le monde extérieur, notamment lorsque les enfants font des études. Si Reena est allée à l'école, elle a toutefois consacré sa vie à son village. C'est elle qui cultive les champs de riz de la famille car son mari travaille dans une ville proche où il s'occupe d'enfants qui se retrouvent seuls, sans foyer. Dans son jardin, en plus du riz qui sert à nourrir la famille, elle cultive quelques légumes et cueille des plantes médicinales dont elle connaît les principes bénéfiques. Ses deux enfants font des études. Sa fille sera dentiste. Il n'est pas certain qu'elle puisse exercer dans son village où ses compétences seraient pourtant bienvenues. En échangeant avec Reena, nous avons compris que le mode de culture qu'elle pratique est fidèle à celui de ses ancêtres. Elle est très méfiante des propositions des industriels de l'agriculture. Elle évite les intrants, produisant elle-même ses semences et ses engrais. Pour ceux-là, elle envisage d'acquérir une vache, ses poules ne suffisant pas.

Par ailleurs, Reena anime des groupes de femmes au sein du village, beaucoup d'entre elles n'ayant pas eu la chance d'aller à l'école. Elle aide et conseille pour les formalités administratives ou pour quelques pratiques d'hygiène élémentaire.

Enfin, Reena est une artiste talentueuse qui a su développer la pratique de l'art pictural warli appris avec sa mère. Particulièrement habile dans cette forme d'expression, avec son langage pictural simple, elle est capable d'illustrer toutes sortes de sujets ou de problématiques.



Le «chawk», tableau du mariage où figurent aussi les diverses scènes liées à l'évènement.



Reena termine un tableau qui lui a été commandé par un jeune couple dont le mariage est prévu l'année prochaine. C'est un arbre de vie. Le tableau évoque les préparatifs du mariage, notamment le «chawk», dessiné pour l'instant au crayon. Les couleurs des tableaux warlis sont celles de la terre. La seule palette provient des couleurs de l'argile ou de la bouse de vache. Ils utilisent aussi la cendre pour les fonds noirs. Ici, Reena peint sur une toile blanche avec une peinture acrylique de couleur ocre.

Au cours de **l'ATELIER DÉCOUVERTE**, les douze participantes ont été initiées aux codes narratifs de l'art pictural warli basé sur des formes simples : le triangle, le rond et les traits.



*Peinture sur toile enduite d'un mélange de terre et de bouse de vache. La farine de riz est remplacée par de la peinture blanche acrylique.*

*Ci-dessous, l'ensemble des travaux réalisés par les participantes à l'atelier.*

*En bas, le groupe. Reena et la traductrice Sumitra sont au centre.*

*A gauche, en bas : Reena explique le tableau qui raconte l'inceste.*

La première étape de l'initiation a consisté à s'essayer à représenter les personnages : deux triangles pour le corps, un rond pour la tête et des traits pour les membres. Les femmes sont identifiées avec un chignon; les petites filles avec des nattes.

Les animaux domestiques sont représentés avec le même code; seuls les animaux sauvages sont dessinés de façon plus réaliste.

La deuxième étape de l'expérience a consisté à représenter une petite histoire et tenter de mettre les personnages en mouvement. L'exercice était proposé sur une toile recouverte de terre et de bouse de vache. Comme chez les Warlis, le pinceau était un bambou taillé.

Ces exercices pratiques ont été introduits par plusieurs explications détaillées.

L'une d'elles était présentée par Reena et sa traductrice Sumitra. Le tableau représentait une sorte de fable dénonçant l'inceste. L'histoire très imagée débute dans la rivière où se baignent des groupes de frères et sœurs et se terminent par la mort du coupable de l'inceste; la sœur, mariée de force, devenant entre temps déesse grâce à la complicité de sa grand-mère.



Cette étroite relation entre le conte et le dessin a par ailleurs été présentée avec un petit film qui montre les détails d'un tableau «La malédiction du crabe», dont l'histoire est contée par une conteuse.

<https://www.youtube.com/watch?v=0695w5qlAnY>



La restitution de ce qui fût partagé au cours de cet atelier s'exprime difficilement avec les mots. Initialement un peu inquiètes d'être mises à l'épreuve du dessin, les participantes sont ressorties de l'atelier comme apaisées. La concentration, l'échange tacite, la bienveillance ont tissé des liens entre chacune, sous l'oeil attentif et léger de Reena, qui a su transmettre en quelques heures les premiers rudiments de la puissance évocatrice de son art.

## RENCONTRES-DÉBAT et EXPOSITION ÉPHÉMÈRE

Le dimanche 27 après-midi, les tableaux réalisés par Reena dans le but de ce voyage ont été exposés dans la salle des Prairiales, sur les tables, le long des murs. Ce foisonnement impressionnant proposait une première immersion dans cet art pictural.

Deux conférences-débat se sont succédées, ponctuées par la projection de films ethnographiques qui donnaient quelques informations sur la vie des Warlis.

Les conférences faisaient par ailleurs alterner des explications générales fournies par Ch. Journet et des explications de tableaux, racontées par Reena et sa traductrice Sumitra.

Par exemple, elle a détaillé un tableau sur lequel elle a représenté toutes les religions auxquelles le peuple warli peut se convertir, tout en conservant l'identité de ses va-

leurs originelles. Elle est elle-même de religion catholique mais elle se considère avant tout warli, profondément animiste. Nous avons appris par exemple que dans son jardin, il y a une pierre sacrée au milieu du ruisseau. Cette pierre est régulièrement honorée par tous les membres du village.

Si ces quelques heures ne pouvaient pas suffire à comprendre la complexité du mode de vie de cette peuplade, ni les liens qu'elle tisse avec la société moderne, les participants ont pu saisir la richesse narrative de cet art pictural.

Avec son beau sourire et sa présence tranquille, Reena au milieu de tous ses tableaux chargés d'histoires transmettait une grande force, témoin de l'authenticité de sa pratique et de son art.



*ÉCHANGES INTERCOMMUNAUTAIRES. Le culte animiste au centre, qui accueille les diverses religions qui sont arrivées en Inde au fil des siècles : la religion indoue, la religion musulmane, la religion catholique, la religion protestante.*